

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André FLORINETTI

"Pax Romana"

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1939, tome 38, p. 113-116

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

"PAX ROMANA"

Lors des prochaines vacances de Pâques, de nombreux étudiants de toutes les régions d'Europe, viendront dans notre pays, à Sarnen, prendre part à des journées d'études organisées par Pax Romana. La rédaction des « Echos de St-Maurice » a pensé qu'il serait bon de renseigner ses lecteurs sur les buts, l'organisation, l'histoire de ce mouvement : d'où ces lignes, écrites par un modeste étudiant, grand ami de Pax Romana.

Le véritable initiateur d'une organisation internationale des étudiants catholiques a été Monsieur Georges de Montenach, qui, dès 1887, menait une active campagne pour la réalisation de cette noble tâche. Longtemps, on le qualifia de généreux utopiste ; mais en 1920, le grand homme d'Etat fribourgeois vit enfin approcher l'heure où l'œuvre allait être construite. L'assemblée générale de la « Société des Etudiants Suisses », tenue à Wil en 1920, votait en effet une résolution en faveur d'une collaboration entre universitaires catholiques de tous pays. Un comité hispano-hollando-suisse (trois Etats restés neutres pendant la Grande Guerre) se mit à l'ouvrage et prépara un congrès international, pour juillet 1921. C'est alors que naquit « Pax Romana ».

Critiquée par les uns, méconnue par les autres, la nouvelle organisation ne se développa pas moins grâce à quelques solides bonnes volontés. Et aujourd'hui, au milieu de sa dix-huitième année d'existence, Pax Romana groupe près de 50 fédérations nationales d'étudiants catholiques.

Quel est donc le but d'un groupement aussi puissant ? Les statuts répondent clairement :

« Pax Romana a pour but de développer chez les étudiants la pensée catholique dans les domaines de la vie universitaire, intellectuelle et sociale. Elle s'efforce de créer entre les étudiants de différents pays une compréhension toujours plus large basée sur les principes de justice et de charité tels qu'ils sont enseignés par l'Eglise catholique : « Pax Christi in regno Christi ».

De nombreux moyens permettent à Pax Romana de chercher à réaliser le but voulu par ses fondateurs. Nous dirons quelques mots des principaux d'entre eux :

Le premier — et non le moindre — est le *secrétariat général*, dont le siège a toujours été à Fribourg. M. l'abbé Gremaud et M. Rudi Salat y accomplissent une besogne de géants avec des moyens particulièrement modestes. C'est ainsi que l'an passé le secrétariat a envoyé 3650 lettres, sans compter des circulaires en français, anglais, allemand et espagnol. Le secrétariat assume en effet la charge principale des relations avec les fédérations affiliées, des démarches pour en fonder de nouvelles, la représentation des intérêts estudiantins sur le plan international, la direction de l'œuvre de secours en faveur de nos camarades catholiques d'Espagne, le contact avec les sous-secrétariats, l'édition du journal, la préparation des séances de l'assemblée interfédérale, du bureau exécutif, du congrès..., sans compter les travaux de recherche qu'exigent les innombrables demandes de renseignements qui arrivent journallement à Pax Romana.

En liaison avec Fribourg, une série de *sous-secrétariats* travaillent dans tous les coins de l'Europe. Les uns, professionnels, sont à la disposition des médecins, des juristes, des « lettreux », et des pharmaciens. D'autres s'occupent des étudiantes, des missions, de la presse universitaire, des questions sociales et de la réunion des Eglises. Le dernier né a vu le jour il y a six mois, c'est le « centre de liaison des aumôniers universitaires », confié à un Suisse, le P. Reinert, de Zurich.

Depuis trois ans, Pax Romana dispose d'un nouveau moyen d'action particulièrement efficace : le *journal* *. Sa présentation impeccable, ses rubriques variées, ses remarquables articles en font un précieux instrument au service des dirigeants de Pax Romana. Dans ce domaine, les catholiques sont sans conteste à la tête de toutes les organisations internationales d'étudiants.

L'une des activités les plus bienfaitantes de Pax Romana est son *congrès annuel*. Chaque été, pendant une dizaine

* « Pax Romana » ; abonnement annuel (10 N^{os}) : 3 fr. C. ch. post. : Fribourg II a 1036.

de jours, quelques centaines d'étudiants catholiques de tous pays et de toutes races, unis par leur foi commune, étudient un sujet les touchant de près, et fraternisent dans une belle atmosphère d'amitié chrétienne.

Le dernier de ces congrès a eu lieu en août 1938, en Yougoslavie. Malgré l'atmosphère déprimante qui planait alors sur l'Europe, il fut un véritable succès. D'innombrables personnalités avaient alors adressé leurs témoignages de sympathie à ces jeunes universitaires pleins d'entrain, mais le plus réconfortant de ces messages fut la longue et émouvante lettre de S. S. Pie XI, encourageant affectueusement ses jeunes fils au bon combat.

Le congrès débuta par quelques *journées d'études*, à Rogaska Slatina, station balnéaire dissimulée dans la verdure, aux confins de la Slovénie. Réservées aux dirigeants des fédérations, ces journées d'études sont une véritable retraite intellectuelle et permettent, de concert avec les aumôniers, un travail vraiment sérieux et une vie de communauté intense. — Le thème de l'année : « *L'attitude de l'étudiant catholique en face du communisme* », fut traité à Rogaska d'une manière particulièrement heureuse. Chaque demi-journée débutait par un bref exposé sur un sujet assez général (par exemple : « *L'action sociale de l'étudiant catholique dans les milieux ouvriers* »). Puis l'assistance se scindait en trois groupes qui étudiaient chacun une face du problème (dans notre exemple : 1^{er} groupe : « *Les difficultés psychologiques du travail social de l'étudiant dans les milieux ouvriers* » ; 2^{m^e} groupe : « *Les possibilités de collaboration entre jeunes ouvriers et jeunes intellectuels catholiques* » ; 3^{m^e} groupe : « *L'apostolat des intellectuels dans les milieux ouvriers communistes* »).

Finalement les trois groupes se réunissaient à nouveau, et de brefs résumés des différentes discussions permettaient à chacun d'avoir une vue générale du sujet. Le chanoine Cardjin, qui assista à tout le congrès, et y fut reçu avec enthousiasme, dit combien il espérait que son premier contact avec des universitaires catholiques de tous pays serait une source féconde en réalisations.

Chaque soir, à la fin des journées de sérieux labeur intellectuel, les « retraitants » prenaient le chemin d'une petite chapelle voisine de l'hôtel, et là, offraient un spectacle réconfortant et émouvant, en demandant à Dieu, unis

par la belle langue latine dans le chant des « Compiles », de bénir leurs travaux et d'accorder au monde la « paix romaine ».

Le congrès proprement dit se tint à Bled, la « perle des Alpes Juliennes ». Les mêmes problèmes furent envisagés sur un plan plus général par des conférenciers de valeur : P.-H. Simon, professeur aux facultés catholiques de Lille, le R. P. Regent, aumônier des étudiants de Nimègue, le chanoine Cardjin, un ministre yougoslave, etc...

Diverses manifestations organisées par les étudiants yougoslaves — un pèlerinage, en particulier — nous permirent de mieux connaître l'âme si attrayante du peuple Slovène.

La séance de clôture eut lieu à Ljubjana où — après un voyage extrêmement gai — les congressistes furent agréablement surpris d'être accueillis par une fanfare militaire et d'être décorés de superbes œillets.

Que reste-t-il donc de tout ce bruit, dira peut-être un lecteur grincheux ? Peu de chose ! — Que ce monsieur pénible vienne assister à un congrès de Pax Romana (celui de 1939 est tentant, il a lieu à... New-York !) et il sera forcé de reconnaître son erreur. Les congrès de Pax Romana provoquent l'étude de problèmes vitaux pour des intellectuels catholiques, ils permettent d'entrer en contact avec des civilisations différentes de la nôtre et n'est-il pas vrai que les « voyages forment la jeunesse ? », ils rapprochent enfin des étudiants de pays variés, unis par leur jeunesse, leurs études, leur même foi catholique, et contribuent ainsi à la réalisation de la seule paix véritable : *LA PAIX ROMAINE*, c'est-à-dire la paix basée sur des principes chrétiens.

New-York est bien loin ! Tu as raison, ami lecteur, et c'est pour cette raison que si tu es étudiant ou ancien étudiant, tu prendras le 12 avril prochain le chemin de Sarnen, la charmante capitale de l'Obwald. Là, tu vivras pendant quelques jours, les réconfortantes « journées d'études » de Pax Romana, et tu contribueras à faire connaître aux étudiants qui, de tous les points de l'Europe, viendront alors en Suisse, le vrai visage de notre Patrie bien-aimée.

André FLORINETTI